

APPROCHE PARTICIPATIVE DANS LA RESTAURATION ET LA GESTION DURABLE DE LA FORÊT CLASSÉE DE WARTEMA, COMMUNE 3 DE LA PRÉFECTURE DE LA KÉRAN (NORD-TOGO)

Lassane N'TCHA
Université de Kara, Togo
lassanentcha@gmail.com

Babénoun LARE
Université de Kara, Togo
babenounlare@yahoo.fr

&
Tatongueba SOUSSOU
Université de Kara, Togo
denis.soussou@gmail.com

Résumé : La gestion unilatérale des aires protégées reste l'un des problèmes majeurs des pays subsahariens. Au Togo, les autorités se sont engagées à mettre les populations au centre de tout projet de restauration et de gestion des paysages forestiers. Les populations de la commune 3 dans la préfecture de la Kéran, ne sont pas épargnées. Cette étude a pour objectif d'analyser l'approche participative des populations dans la restauration et la gestion durable de la forêt classée de Wartema. La méthodologie est basée sur la collecte des données à partir d'un questionnaire administré à 85 ménages. Des entretiens ont été menés auprès de 15 individus comprenant des agents des différents services techniques, des agents de la mairie et des personnes ressources. Les données collectées ont été traitées au moyen du logiciel sphinx et Word 2010. Les tableaux, les figures ont été faits au moyen du logiciel Excel 2010 et les cartes réalisées au logiciel Arc GIS pro 3.10. Il résulte de cette étude que de 1990 à 2020, le taux de couverture évalué à 80% a baissé de 18% ; soit une perte de 275,6 hectares. Plus de 80% de la forêt a été complètement dévastée. Les associations villageoises de gestion des Aires Protégées (AP) ont été mises en place dans la zone d'étude afin de garder une communication effective entre l'administration des AP et les communautés locales.

Mots-clés : Approche participative, Gestion durable, Restauration de la forêt classée de Wartema, Commune 3, préfecture de la Kéran

PARTICIPATORY APPROACH IN THE RESTORATION AND SUSTAINABLE MANAGEMENT OF THE CLASSIFIED FOREST OF WARTEMA, COMMUNE 3 FROM THE PREFECTURE OF LA KERAN (NORTH-TOGO)

ABSTRACT: The unilateral management of protected areas remains one of the major problems of sub-Saharan countries. In Togo, the authorities are committed to putting people at the center of any forest landscape restoration and management project. The populations of commune 3 in the Keran prefecture are not spared. This study aims to analyze the participatory approach of the populations in the restoration and sustainable management of the classified forest of Wartema. The method is based on collecting data from a questionnaire administered to 85 households. Interviews were conducted with 15 individuals including agents from the various technical services, officials from the town hall

and resource persons. The data collected was processed using Sphinx software and Word 2010. The tables and figures were made using Excel 2010 software and the maps produced using Arc GIS pro 3.10 software. It results from this study that from 1990 to 2020, the coverage rate estimated at 80% fell by 18%; i.e. a loss of 275.6 hectares. More than 80% of the forest has been completely devastated. Village associations for the management of Protected Areas (PAs) have been set up in the study area in order to maintain effective communication between the administration of PAs and local communities.

Keywords: Participatory approach, Sustainable management, Restoration of the classified forest of Wartema, Commune 3, Kéran prefecture.

Introduction

La dégradation des forêts est l'un des principaux problèmes environnementaux qui touche une grande partie de la planète et particulièrement les pays tropicaux. Selon la FAO, la dégradation des forêts fait référence à la réduction de la capacité de ces dernières à fournir des biens. Elle est une entrave sérieuse à l'éradication de la pauvreté et de la faim et à la sauvegarde de la biodiversité dans de nombreuses parties du monde, de même qu'elle restreint l'aptitude des communautés locales à s'adapter aux impacts du changement climatique (Unasylva, 2015). En Afrique, des initiatives ont été prises afin de permettre une gestion durable et une restauration des paysages forestiers africains (AFR100). C'est une initiative qui entre dans la droite ligne de la réalisation du défi de Bonn et de la déclaration de New York sur les forêts, de l'Objectif de développement durable (ODD) et de la Convention des Nations Unies pour la lutte contre la Désertification (CNULD). L'AFR100 vise la restauration forestière au niveau national avec l'objectif de restaurer 100 millions d'hectares de paysages déboisés et dégradés à travers l'Afrique d'ici à 2030. Elle permet de mettre en contact les nations africaines avec l'appui technique et financier à l'intensification des efforts de restauration et de tirer parti des avantages de la conservation de la biodiversité, la résilience face au changement climatique (FAO, 2020). Tout comme les autres pays d'Afrique subsaharienne, le Togo a pris des engagements internationaux, notamment la ratification des trois conventions de Rio et d'autres initiatives visant la restauration et la gestion durable des ressources forestières sur son territoire. Selon MERF, (2016, p.29), "le taux de dégradation annuel des forêts est évalué à 0,41%, soit une régression de 5679 hectares". Cette dégradation est plus remarquable dans la partie septentrionale du pays entraînant la disparition d'importantes superficies forestières. Des initiatives ont été prises pour la restauration de ces aires protégées. En pays tamberma, les effets de mutations socio-économiques, politiques et culturelles ont entraîné une pression sur le foncier et les ressources forestières. La pression démographique, l'urbanisation, l'extension des parcelles d'exploitation agricole et la recherche de terres plus fertiles ont contribué à dégrader l'environnement. Selon K. N'KERE (2009), la diminution des espaces laissés naturels (forêts sacrées), entraînent une tendance vers un déséquilibre écologique et des pertes de la faune et de la flore. Ainsi, l'on ne retrouve aujourd'hui dans la zone, que quelques reliques de forêts comme celles de la chaîne de l'Atakora, à Koutougou et à Wartema et celle sur le chapelet de colline constituant la limite naturelle entre la commune Kéran 3

et la commune Kéran 1, du côté Nord à Natiponi. La forêt de Wartema, l'une des aires protégées du Koutammakou subit une dégradation. En quelques années, elle a perdu 67% de sa surface au profit des activités socio-économiques telles que la filière bois-charbon, le pâturage, la cueillette et la commercialisation des plantes médicinales, la construction. Il se pose ainsi la problématique d'une stratégie qui puisse permettre une restauration efficace de cette forêt. Stratégie qui devra tenir compte des aspirations de la population afin de permettre une gestion durable des ressources. Quelle est l'approche participative dans la restauration et la gestion durable de la forêt de Wartema de la commune 3 de la préfecture de la Kéran ? L'hypothèse qui sous-tend cette étude est que l'approche participative contribue à la restauration et une gestion durable de la forêt classée de Wartema.

I. zone d'étude et méthodologie

I. Zone d'étude

La forêt de Wartema est située à 20 km environ de la ville de Kanté, chef-lieu de la préfecture de la Kéran dans la région Kara. Sur le plan géographique, cette forêt est comprise entre $10^{\circ} 2'35''$ et $10^{\circ} 4'30''$ de latitude Nord et $1^{\circ} 6'25''$ et entre $1^{\circ} 7'35''$ de longitude Est. D'après l'arrêté N°1001-54/EF du 30 novembre 1954 portant classement de la montagne de « Ouartema », la partie concernée de la montagne (qui s'étend de Wartema jusqu'à la rivière Kéran soit un périmètre d'environ 20 Km et une superficie d'environ 1450 ha) couvre une superficie estimée à 450 hectares (Carte n°1).

Carte n°1: Carte de localisation de la forêt classée de Wartema



Source : Travaux de terrain, réalisée par N'TCHA Lassane

D'après les enquêtes du terrain, la forêt couvrait la montagne jusqu'au niveau de la voie reliant Kanté à la frontière béninoise. Elle était très fournie et se limitait à la voie allant du village de Wartema à celui de Koutando. Mais depuis quelques années, la forêt de Wartema connaît une forte régression de sa couverture due à l'exploitation de ses ressources ligneuses pour la production du bois de chauffe, du charbon de bois et à l'expansion ou à la conquête des terres cultivables.

1.2. Méthodes d'étude

La méthodologie adoptée pour la réalisation de l'étude est basée sur la recherche documentaire, l'observation, les enquêtes de terrain, la cartographie diachronique, le traitement et d'analyse des données. La recherche documentaire a concerné les travaux de thèses de doctorat, les mémoires de Master, de DEA, de Maîtrise ainsi que les articles de recherches, les rapports d'études au sein des bibliothèques des universités de Kara et de Lomé, dans les archives de la DRF, en ligne à travers les bibliothèques virtuelles (Cairn info) et sur le moteur de recherche Google Scholar. Un questionnaire d'enquête a été élaboré et destiné aux chefs de ménages (hommes et/ou femmes) de la zone d'étude. Le choix porté sur les chefs de ménage a été fait en tenant compte de la diversité d'activités socioéconomiques (agriculture, élevage, carbonisation, commercialisation de bois énergie,) au sein de chaque ménage et qui ont une influence sur la forêt. L'enquête s'est déroulée dans les villages de Dissani, Wartema, Koufitougou, Koutandiegou et de Koutando durant la première semaine du mois de novembre (du 04 au 10 novembre 2021). Ces villages ont été choisis sur la base de leur proximité de la forêt et du poids de leurs activités sur cette dernière. La méthode d'échantillonnage adoptée pour cette étude est aléatoire. Elle est basée sur la sélection au hasard d'individus d'une population à étudier à travers un échantillon représentatif. Il s'agit d'obtenir, sans aucune connaissance préalable ou prise en compte de caractéristiques particulières, un échantillon a été déterminé à partir de la formule suivante de O. Lahcen (2014, p33). :

$$n = \frac{N}{(1 + N \times e^2)}$$

N : Nombre total de ménage dans la zone d'étude = 542 ménages ; e : Niveau de précision = +/- 10% ; n : Taille de l'échantillon = 85 ménages

À partir des données du recensement (DGSCN, 2010) et le poids démographique des villages sélectionnés, l'échantillon est ainsi réparti de façon proportionnelle dans le tableau suivant.

Tableau n° 1 : Répartition de l'échantillon par village d'enquête

Villages riverains à la forêt	Ménages	Echantillon des ménages identifiés	Ménages enquêtées	sondage(%)
Identifiés				
Wartema	96	15	12	12,5
Dissani	116	18	9	7,75
Koufitougou	164	26	26	15,85
Koutando	63	10	10	15,87
Koutandiegou	103	16	16	15,53
TOTAL	542	85	74	13,65

Source : DGSCN, 2010 et travaux de terrain, Novembre 2021

Le tableau n°2 répartit l'échantillon par village enquêté. L'enquête par questionnaire a été complétée par un entretien impliquant tous les acteurs en charge de la gestion des forêts. Un entretien individuel a permis de recueillir des informations auprès de 15 personnes ressources.

-Traitement des données

La saisie et le dépouillement ont été réalisés au moyen du logiciel sphinx. Le traitement des résultats en tableau, en diagramme, en graphique a été fait au moyen du logiciel « Excel 2010 ». Le logiciel « Word 2010 » a permis de faire la saisie. Les cartes de localisation et de dynamique de dégradation du couvert végétal de la forêt ont été réalisées à partir du logiciel Arc GIS.pro.3.10 et d'images satellitaires Landsat.

2. Résultats

La présentation de la dynamique floristique, des enjeux fonciers face aux pratiques locales et la participation de la population à la restauration de la forêt de wartema sont les résultats auxquelles vont aboutir cette étude.

2.1. Forêt de Wartema : historique et dynamique floristique

Connaitre la forêt de Wartema est une étape importante permettant de mieux appréhender la problématique et les résultats émanant de cette étude.

-Historique, composition floristique et faunique de la forêt de Wartema

-Historique de la forêt de Wartema

Située sur les hauteurs d'une unité de la chaîne de l'Atakora, la forêt de Wartema a des origines très lointaines. Les recherches sur le terrain ont montré que cette forêt existait déjà avant l'arrivée des fondateurs de Wartema et serait à l'origine du nom donné au village. En effet, Wartema serait une déformation de « kuwatié », qui veut dire « la forêt sacrée ». L'histoire du peuple installé sur le terroir de Wartema commence à Tanguiéta au Bénin où un groupe, dirigé par Labète décide de partir à la recherche de terres plus fertiles. Après un bref séjour à Koutchakou, Labète, ses hommes, ses femmes et ses enfants vont prendre la fuite en direction du nord-ouest pour rejoindre leurs frères Batammariba partis plus tôt. Ceux qui les accueillirent, les surnommèrent « *Bawatemé* », qui veut dire le peuple riverain à la forêt sacrée. La forêt qui couvrait la montagne, était un lieu de cérémonies rituelles et aux inhumations. La population s'y retranchait dans les grottes et les creux de baobab pour échapper à l'envahisseur (esclavagistes). Assurées d'une certaine stabilité sécuritaire, grâce à la maîtrise de la construction des *Sikyens* (châteaux en terre battue), les populations se seraient à nouveau installées dans la plaine au pied de la montagne abritant la forêt, sous l'autorité d'un chef village de Wartema. Une anecdote raconte que le chef village d'alors aurait cédé la forêt à l'autorité coloniale à une somme de dix (10) francs. Dans les années 1960, les populations réclamèrent à l'autorité l'annulation de cette vente et de reconnaître leur droit de jouir et d'exploiter la forêt leur héritage. L'exploitation abusive de cette forêt a démarré avec la crise socio politique des années 1990 et s'est accentuée avec l'accroissement et la pauvreté des populations. C'est finalement dans les années 2010 qu'il a été interdit à la population d'exploiter la forêt, ce qui va permettre à la forêt de se régénérer. Pour montrer l'ampleur des pertes subies par la forêt, le chef du village de Koutandieguou, s'exprimait lors de l'entrevue en ces termes : « Je ne dirai pas qu'il existe encore une forêt sur cette montagne. Il fallait là voir quand nous étions des gamins ; elle était si dense que nous avions l'impression d'être des souris sur le sentier qui nous menait à l'école dans le village de Wartema ».

-Composition floristique et faunique de la forêt de Wartema

La partie encore couverte de végétation comporte à 54 % une variété d'espèces végétales et 46 % d'espèces animales sauvages. La flore est composée d'espèces naturelles et exotiques (tableau n°2)

Tableau n°2: Quelques essences présentes dans la forêt de Wartema

Espèces naturelles		
Nom scientifique	Nom usuel en français	Nom en Ditammari
<i>Adansonia digitata</i>	Baobab	Boutô
<i>Diospyrosme spiliformis</i>	Ebène africain	Boupii
<i>Khaya senegalensis</i>	Caïlcédra	Boupoutoubou
<i>Vitellaria paradoxa</i>	Karité	Boukoitchtam
<i>Parkia biglobosa</i>	Néré	Bounoi
<i>Hyparrhenia rufa</i>	Paille	Tmoussapeti
<i>Bombax costatum</i>	Kapokier	Boukom
<i>Ceiba pentandra</i>	Fromager	Boufo
<i>Daniellia oliveri</i>	Saucissonnier	Boukoutoukon
<i>Nauclea latifolia</i>	Pêche africaine	Boukoticroubou
<i>Anogeissus leiocarpus</i>	Bouleau d'Afrique	Bsii
<i>Tamarindus indica</i>	Tamarin	Boupin
Espèces exotiques		
<i>Mangifera indica</i>	Manguier	Boupaitam
<i>Azadirachta indica</i>	Neem	Neem
<i>Tectona grandis</i>	Teck	Teck
<i>Anacardium occidentale</i>	Anacarde	Nacadiam

Source : Travaux de terrain, novembre 2021

Le tableau n° 2 montre les différentes plantes rencontrées dans la forêt de Wartema. En ce qui concerne la faune, les animaux présents sont, les rongeurs, oiseaux, reptiles, primates et très rarement des carnivores et herbivores (tableau n°3).

Tableau n° 3 : Quelques espèces existants ou ayant existées dans la forêt

Espèces rencontrées le plus souvent		
Nom scientifique	Nom usuel en français	Nom en Ditammari
<i>Lepus leporidae</i>	Lièvre	Tawotè
<i>Erythrocebus patas</i>	Singe roux	Fawanfè
<i>Varanidae varanus</i>	Varan	Fadofè
<i>Boidae boa</i>	Boa	Fakotifè
<i>Rattus muridae</i>	Rat	Liyou
<i>Perdix perdix</i>	Perdrix	Tèrègnètè
<i>Vulpes vulpes</i>	Renard	Lighanli
<i>Canis aureus</i>	Chacal	Takpamoitè
<i>Hystrix cristata</i>	Porc épic	Koussingou
<i>Dasyproctidae dasyprocta</i>	Agouti	Lissantri

Espèces rares		
Nom scientifique	Nom usuel en français	Nom en Ditammari
<i>Aepyceros melampus</i>	Antilope	<i>Fakafè</i>
<i>Panthera pardus</i>	Panthère	<i>Limani</i>
<i>Pan troglodytes</i>	Chimpanzé	<i>Koupougou</i>
Espèces disparues		
Nom scientifique	Nom usuel en français	Nom en Ditammari
<i>Loxodonta africana</i>	Eléphant	<i>Koupapagou</i>
<i>Syncerus caffer</i>	Buffle	<i>Fapanafè</i>
<i>Panthera leo</i>	Lion	<i>Koumountougou / Koubigou</i>

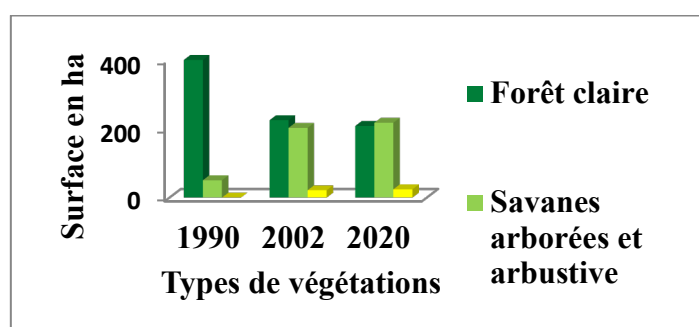
Source : donnée enquête de terrain, novembre 2021

Le tableau n°3 présente les espèces d'animaux dans la forêt de Wartema. Ces espèces sont à 87 % des oiseaux et des animaux. La diversité faunistique de la zone fut un élément d'attraction de nombreux touristes. Malheureusement, les pressions anthropiques sur les ressources (flore, faune et sols) pour des besoins socio-économiques ont entraîné la dégradation et la perte progressive de ces richesses patrimoniales.

-Dynamique de la forêt classée de Wartema

L'analyse des images classifiées (1990, 2002, 2020) a permis d'évaluer la dynamique végétale de Wartema (graphique n°1)

Graphique n°1 : Analyse diachronique de la forêt de Wartema de 1990, 2002, 2020



Source : donnée enquête de terrain, novembre 2021

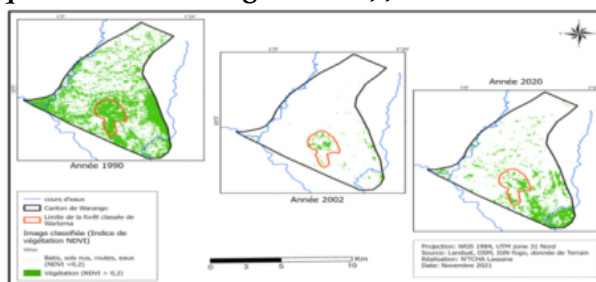
Le graphique n°1 montre l'évolution de la dégradation du couvert végétal de la forêt depuis 1990 jusqu'en 2020. En 1990, la zone était mieux fournie en couvert végétal. La couverture végétale de la forêt de Wartema était évaluée à 80% des 450 hectares classifiés malgré l'existence des traces d'activité anthropique à 20%. De 1990 à 2002, il est remarqué une forte régression du couvert végétal. Le taux de couverture évalué à 80% en 1990 baisse de 18% ; soit une perte de 275,6 hectares de couvert végétal en seulement 12 ans. De 2002 à 2020, un regain de la végétation est constaté. Sur les 83,16 hectares conservés en 2002, il y'a eu une augmentation de 39,6 hectares

en 18 ans. Ceci coïncide avec les années d'interdiction de l'exploitation des forêts classée et l'interdiction des feux de végétation dans ces domaines. Entre 1990 et 2020, le taux de régression de la forêt est évalué à 65%. Il s'agit particulièrement de la conversion de la surface forestière en formation anthropique et de l'exploitation certaines essences ligneuses par les différentes catégories socio-professionnelles avec pour conséquence la dégradation des habitats et une perte continue des ressources floristiques et fauniques.

2.2. Eléments marquant la réhabilitation

L'analyse de la dynamique spatiale de la forêt de Wartema et de l'influence des facteurs socio-économiques sur la gestion de cette dernière exige des voies et moyens pour une gestion durable de cette forêt. Le processus de réhabilitation de 1999 à 2004 avait pour but de renverser cette tendance. Mais les tentatives de préserver 110 000 ha après ce processus ont été compromises. Sur le terrain, il n'y a pas une distinction claire entre la zone centrale de l'aire et les habitations. En effet, les bâtis constitués de petits hameaux de moins de 100 habitants sont éparpillés sur toute l'étendue de l'aire. Les infrastructures socio-économiques y sont également construites comme les écoles, les forages, les routes et sont reconnues par l'autorité administrative. Cette reconnaissance officielle apporte une ambiguïté dans l'illégalité des occupations. L'envahissement sur la base des limites des 69 000 ha est relativement moindre. On note cependant l'installation de quelques hameaux du côté Nord-ouest comme le village de Dissani (*Carte n°2*)

Carte n° 2: Dynamique du couvert végétal de 1990 à 2020



Source : donnée enquête de terrain, novembre 2021

L'analyse des images classifiées (1990, 2002, 2020) a permis d'avoir une idée de la dynamique de dégradation de la couverture végétale et de la dynamique d'occupation du sol dans le canton de Warango et la forêt classée de Wartema et les principales causes et conséquences de cette occupation. (*Tableau n°4*)

Tableau n°4: Récapitulatif de la dynamique de la végétation de la forêt de 1990 à 2020

Classe d'occupation du sol	1990	2002	2020
Forêt claire (surface en hectare)	399,53	224,7	208,11
Savanes arborées et arbustive (surface en hectare)	50,41	202,54	217,34
Champs, jachères et sols nus (surface en hectare)	0	21,4	24,17

Source : donnée enquête de terrain, novembre 2021

Le tableau n° 4 récapitule l'évolution des différentes classes d'occupation du sol au sein de la forêt de 1990 à 2020. Pendant les trente années, il est constaté un changement considérable dans l'utilisation des terres au sein de la FCW. L'évolution des champs et jachères et des formations de savanes au détriment des forêts claires est très nette. En effet, la FCW a perdue, en seulement douze années, 47% de ses forêts claires au profit des autres formations. La régression des forêts claires durant cette période pourrait s'expliquer par l'absence de gestion efficace des aires protégées depuis le début de la crise socio-politique des années 1990. Suite aux événements de cette crise socio-politique, les populations riveraines ont envahi la plupart des aires protégées du pays (UICN, 2008, p. 6) en décimant flore et faune. En ce qui concerne particulièrement la FCW, l'instabilité politique connue par le pays au début des années 1990 à entrainer une absence totale de gestion de cette aire protégée par l'administration chargée de veiller à la sauvegarde de l'environnement et des ressources forestières. Cette absence a conduit les populations, dont le nombre n'a cessé d'accroître, à exploiter abusivement et à occuper certaines parties de l'aire protégée. Ainsi, la surface de la formation de forêts claires a été réduite de 191 hectares au profit des formations de savanes, des champs, jachères et habitations. La superficie de la mosaïque, champs, jachères, sols nus et habitations s'est considérablement accrue depuis son apparition au sein de la FCW à partir des années 1990. Les zones forestières se transforment progressivement en formations savaniques et anthropiques avec l'extension de la superficie des savanes et l'installation d'habitats et des champs en son sein.

-L'approche participative des populations dans la gestion de la faune

Autour des années 2010, il est décidé par l'autorité en charge de l'environnement et des ressources forestières, l'arrêt des cultures au sein de la forêt et l'abandon total des habitations dans la forêt. Selon 90% des enquêtés, ceci explique le regain de végétation dans la forêt classée de Wartema. (Photo n° 1)

Photo n°1: Habitation abandonnée au sein de l'aire protégée



Source : Lassane N'TCHA, novembre 2021

La photo n°1 montre ~~La photo ci-dessus illustre~~ une habitation abandonnée au sein de la forêt au niveau du village de Wartema avec la reconquête de la végétation par une savane arbustive. Les associations villageoises de gestions des aires protégées (AVGAP) ont été mises en place afin de garder une communication effective entre l'administration de l'AP et les communautés locales. Les CVD sont présents mais aucun cadre n'avait été mis en place afin de gérer les questions liées à la gestion durable de la forêt. La création d'une AVGAP ou l'instauration d'un cadre de partage et de communication a été un atout pour la gestion durable de cette forêt. Ce qui a

permis de renforcer la résilience sociale des populations riveraines à la forêt classée. Les populations rurales sont pour la plupart pauvres avec un niveau d'achat très faible. Ainsi, afin de s'offrir de meilleures conditions de vies et d'existences, elles ont adopté des pratiques qui s'avèrent dégradantes vis-à-vis de la forêt. Dans ces conditions, améliorer les conditions de vie des populations riveraines est un impératif pour réduire les pressions sur la forêt et relever leur adhésion à la gestion de l'AP. Le renforcement de la résilience sociale des populations consiste à œuvrer à l'amélioration de leur capacité de production économique et leur accès aux services sociaux de base et le renforcement de la participation des structures locales à la gestion des AP.

2.3. La contribution des populations à la gestion de la forêt de Wartema

La forêt classée de Wartema constitue une richesse patrimoniale de par sa biodiversité et de par son importance culturelle pour les riverains. Perdre cette forêt serait préjudiciable aussi bien à l'environnement qu'aux populations riveraines qui sont les premières bénéficiaires des avantages provenant de cette dernière. En effet une responsabilisation des populations riveraines à la forêt de Wartema est gage d'une meilleure gestion de cette dernière. Les populations contribuent à 93 % aux efforts des autorités en vue de la restauration et d'une meilleure gestion de l'aire protégée. En ce sens, elles adoptent à 75% des pratiques culturelles moins destructrices de la végétation. L'utilisation des vieilles pratiques culturelles (cultures extensives) jusqu'à ce jour, constitue un facteur important de dégradation des couverts végétaux dans le milieu. Les populations pratiquent l'assolement, l'association de culture et l'agroforesterie. Ces différentes méthodes culturelles permettent de conserver la fertilité des sols et avoir de bons rendements sans pour autant étendre les surfaces d'exploitations. Remplacer les essences prélevées par le reboisement et réduire la production du charbon de bois à des fins commerciales est pratiqué par 89% de la communauté. La mise en terre de jeunes plants protégeant la forêt contre les feux de végétation a été initiée par les comités de village. Des comités villageois de veille et de gestion de la forêt composés de différentes couches sociales, jouent un rôle important dans la gestion de cette forêt. Ce comité se charge de veiller et d'alerter les autorités sur les infractions constatées au sein de l'aire protégée.

3. Discussion

La déforestation, la dégradation des écosystèmes forestiers et les moyens privilégiés pour y remédier, sont devenus un sujet de préoccupation dans l'agenda politique international depuis les vingt dernières années (GAREAU P, 2005). Selon A. BROU, (2011 :2) « la déforestation caractérise la tendance lourde de la disparition des écosystèmes forestiers ». Cette déforestation se remarque par la transformation progressive des zones forestières en d'habitats et des champs (I. TOKO et al, 2019 : 20). « Ainsi très fournis dans les années 1990 grâce à la proximité au parc Oti-Kéran, la faune est presque inexistante de nos jours suite à l'occupation d'une grande partie des terres jadis destinées à la réserve» (UICN, 2008 : 45). Une grande partie de cette faune a disparu et l'on ne retrouve présentement que les rongeurs quelques primates, des reptiles et quelques rares biches et carnivores devenues aujourd'hui très rares (UICN, 2008 : 49). L'effort de surveillance et de sensibilisation des forestiers basés à Naboulgou appuyés par les préfets et des UAVGAP de Kéran et de l'Oti ont permis de limiter l'installation anarchique des villages à l'intérieur de ce parc national (KPIDIBA K.2013,p.19). Selon N'KERE K. (2009 : 2), « la diminution des

espaces naturels entraîne une tendance vers un déséquilibre écologique et des pertes en ce qui concerne la faune et la flore ». «Diverses études effectuées en Afrique, en Asie et en Amérique latine ont montré que les ressources forestières contribuent significativement aux moyens de subsistance des ménages ruraux » (Y. Wall et DIPTIMAYEE N, 2019 : 1). La participation des communautés aux différents projets initiés par l'autorité est l'un des principes fondateurs de la bonne gouvernance et de la démocratie (ONU-CESAP, 2009). Selon LARE B., (2017:228), « il suffit de sensibiliser ces populations afin qu'elles puissent prendre effectivement part dans le processus de planification de la mise en œuvre, du suivi et de l'évaluation des actions des projets au niveau de leurs localités». En effet, selon UICN, (2008 : 6) « après les événements de la crise socio-politique, les populations riveraines ont envahi la plupart des aires protégées du pays en décimant la flore et la faune». M. N'DJAO (2012 :29) relève que « l'impact des activités des populations riveraines sur le couvert végétal et propose de prendre des mesures permettant une meilleure gestion de la diversité biologique ». Au cours des dernières décennies, nombreux pays en développement ont transféré les droits de gestion des ressources naturelles aux populations locales en tant qu'instrument important de la politique de conservation pour assurer la durabilité de l'environnement et le développement (Y. WALL. et D. NAYAK, 2019,) «Au fil du temps, les approches de gestion forestière ont évolué dans le monde entier dans le but de protéger et de conserver les forêts » d'après (H. GAREKAE et al, 2020, p 1). «En Afrique centrale, le recours à l'approche participative dans la gestion des écosystèmes forestiers s'opère dans un contexte dominé principalement par la recherche d'alternative aux politiques antérieures d'aménagement » (J-C. NGUINGUIRI, 1999 : 2).

Conclusion

Il ressort de cette analyse que la forêt classée de Wartema présente un fort taux de régression de sa couverture végétale dû principalement à l'occupation anthropique. Ceci se remarque par l'apparition de la classe champs, jachères et sols nus sur la période 1990-2002 avec l'occupation de 5% de la superficie de l'AP en 2020. A cet effet, le taux de couverture végétale a régressé de 80 % en 1990 à 28 % en 2020. Plusieurs facteurs expliquent cette régression de la forêt. Il s'agit de l'absence de gestion, la non-implication des communautés locales et la pauvreté des populations entraînant une pression sur les ressources naturelles pour leur subsistance. Les différents problèmes climatiques qu'a connus le Togo, des années 1980 aux années 2010, ont contribué à renforcer cette dégradation. Les effets de la croissance démographique cumulés aux pratiques d'exploitation des terres contribuent aussi à la forte pression exercée sur les ressources naturelles. L'abondance des jachères, l'utilisation du feu pour dévitaliser certaines essences et l'utilisation abusive des herbicides sont des pratiques explicatives de la forte dégradation de cette ressource naturelle. De même, la production et la commercialisation à grande échelle du charbon de bois, la collecte du bois combustible et du bois d'œuvre, ainsi que la forte demande en essences thérapeutiques contribuent à la dégradation de la forêt. Face à ce constat, il s'avère primordial de prendre des mesures idoines tant au niveau central que local pour gérer durablement cette forêt classée.

Références bibliographiques

- Brou, A. N. (2011) Approches stratégiques de gestion durable des ressources forestières : La place de la transdisciplinarité. In : *Institut des Sciences Anthropologiques de Développement (ISAD)*, Université Félix Houphouët-Boigny
- Folega F. & al. (2019). Impact de l'expansion urbaine sur la végétation de la commune d'Atakpamé au Togo. In: *Rev. Sc. Env. Univ.*, Lomé (Togo), vol (1)16, 1-26.
- Garekae, H. & al. (2020). Community perspective on state forest management regime and its implication on forest sustainability: a case study of Chobe Forest Reserve, Botswana. *Journal of Sustainable Forestry*
- Gareau, P. (2005). Approches de gestion durable et démocratique des forêts dans le monde, vestigo, *Revue des sciences de l'environnement*, Montréal (Québec), (2).
- Imorou, I. T. & al. (2019). Évaluation de la déforestation et de la dégradation des forêts dans les aires protégées et terroirs villageois du bassin cotonnier du Bénin, *Conférence OSFACO : Des images satellites pour la gestion durable des territoires en Afrique*, Cotonou, Bénin.
- Kpidiba K. 2013. Les aires protégées Oti Kéran/oti Mandouri du Togo: entre fragmentation d'habitats naturels et nécessité de jonction au système W-Arly-Pendjari , université Senghor, alexandrie,74p.
- Lare, B. (2017). *Les stratégies d'accès aux soins de santé primaires dans la préfecture de Tandjoaré (Nord-Togo)*, Thèse de Doctorat Unique en Géographie Humaine, Université de Lomé, Lomé, 1-280.
- N'Djao, M. (2012). *Diagnostic de la gestion des ligneux par les populations locales dans les espaces rétrocedés du Parc National Oti-Kéran au Togo*, Mémoire de stage GEEFT, Institut des Régions Chaudes (IRC) de Montpellier, 1-108.
- Nguinguiri, J-C. (1999). Les approches participatives dans la gestion des écosystèmes forestiers d'Afrique Centrale, *Revue des initiatives existante*, Occasional Paper 23, 1-28
- N'Kere, K. (2009). Carte du Koutammakou : Aires sacrées, limites, itinéraires, Projet de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel des batammariba du Koutammakou. Ministère Chargé de la Culture, Togo, 1-31.
- Walle, Y. & Nayak, D. (2019). How can participatory forest management cooperatives be successful in forest resources conservation? *Journal of Sustainable Forestry*, 1-19

Autres

- COM-STABEX (2001). Mise en œuvre d'un programme de réhabilitation des Aires Protégées au Togo : Étude d'une stratégie globale de mise en valeur. Rapport final, 210 p.
- DGSCN. (2010). Recensement général de la population et de l'habitat, Résultats définitifs, République Togolaise/Ministère auprès du Président de la République, Chargé de la Planification, du Développement et de l'Aménagement du Territoire, Togo, 167p.
- FAO. (2020). Situation des forêts du monde 2020. Rome, rapport d'étude, 1-8.
- MERF. (2003). Stratégie de conservation et d'utilisation durables de la diversité biologique. Togo, Ministère de l'Environnement et des Ressources Forestières, 132 p
- MERF. (2016). Rapport Inventaire Forestier National, Lomé, Togo, 1-68.
- UICN/PAPACO. (2008). *Évaluation de l'efficacité de la Gestion des Aires Protégées : aires protégées du Togo*, 44 p.
- UNASYLVA. (2021). *Restaurer la Terre - la Décennie à Venir*, *Revue international des forêts et des industries forestières*, vol. 71 2021/1, 152 p.